



CLASSIQUES
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 187, 2007 – 3,
Hommage à Jean-Louis Barrault, p. 67-69

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15272-9.p.0075](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15272-9.p.0075)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2007. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

En marge des livres

***L'Oiseau Noir*, n° XIV, Cercle d'études claudéliennes au Japon, 2007.**

C'est toujours un très grand plaisir pour le lecteur français de voir paraître un nouveau numéro de la revue d'études claudéliennes *L'Oiseau Noir* et de savoir qu'à l'autre bout du monde, nos collègues et amis japonais poursuivent les études sur l'œuvre claudélienne, s'attachent à sa diffusion et perpétuent sa mémoire dans un pays qu'il a tant aimé et qui a été pour lui source d'une immense créativité. En cette année 2007 paraît donc le quatorzième numéro de cette revue née en 1988 et il faut saluer la ténacité et le bel effort que suppose cette régularité de la publication. Sa présentation en est toujours aussi soignée et élégante, mariant les articles en japonais et ceux en français, adjoignant un petit résumé en français à certains articles en japonais pour diminuer la frustration du lecteur français ignorant les caractères japonais. C'est bien malheureusement notre cas, et nous regrettons de ne pouvoir ici évoquer le texte de Negishi Tetsuro « Sur *À travers la ville en flammes* » et celui que signe Ode Atsushi « La conférence avec le néant – Paul Claudel et la philosophie orientale » qui nous auraient vivement intéressée comme tout ce qui touche à la relation de Claudel à l'Extrême-Orient et à son séjour japonais. Nous ne pourrions ici rendre compte que des « Commentaires sur *Cent phrases pour éventails* » de Kurimura Michio, qu'a aimablement traduits pour nous M^{elle} Nishino, et du long article que celle-ci a consacré à « Claudel et Zeami », écrit celui-ci en français. Rappelons que Nishino Ayako est actuellement doctorante à l'université de Paris IV et qu'elle a déjà soutenu en 2006 un beau mémoire de master sur « L'influence du théâtre nô sur la synthèse des arts de Paul Claudel ».

Kurimura Michio poursuit une entreprise entamée depuis 1995 en commentant phrase après phrase chacun des 172 mini-poèmes du recueil *Cent phrases pour éventails*. Ici ce sont les phrases 121 à 150 qui sont étudiées (p. 107-165). Véritable atelier critique, ce commentaire tente à la fois de dégager les points communs dans la successivité des petits poèmes et de rassembler de manière concentrée toutes les informations liées à l'écriture de chacun d'eux, au plan historique, personnel et anecdotique, génétique, intertextuel, poétique et spirituel. Des références externes sont convoquées : la Bible, l'édition de Michel Truffet, *l'Anthologie de la littérature japonaise* de Michel Revon dont Claudel fut un assidu lecteur ; mais aussi des références internes à l'œuvre puisque le critique

croise les mots du texte avec ceux du *Journal*, de l'œuvre exégétique, théâtrale etc. L'ensemble produit donc un matériau riche, nécessaire préliminaire à toute interprétation ultérieure et mine pour les chercheurs. Il serait souhaitable que l'ensemble de ce travail, une fois parvenu à son terme (et nous y sommes presque) soit traduit et publié en français.

Nishino Ayako propose un long article, écrit de manière très soignée et présentant minutieusement ses références, sur « Claudel et Zeami. Réflexion sur un adage de Zeami cité par Claudel (août 1926) » (p. 56-106). La critique apporte toutes les informations nécessaires à un public occidental non averti, permettant un enrichissement mutuel autour de Claudel. Zeami (1364-1443) fut le fondateur et le théoricien du théâtre nô. Ses écrits, perdus depuis des siècles, furent miraculeusement retrouvés au Japon en 1909 ; ils ne seront traduits en français qu'en 1960 par René Sieffert : *La Tradition secrète du Nô* (Gallimard, « Connaissance de l'Orient »). Mais dès le début du XX^e siècle, les japonologues occidentaux s'intéressent aux *Seize livres de Zeami* annotés par Tôgô Yoshida et publiés par Nôgaku Kai à Tokyo en 1909. Noël Péri, comme le rappelle M^{elle} Nishino qui a dépouillé la bibliothèque de Claudel, évoque ces textes dans la longue introduction de ses *Cinq Nô* (1921), Arthur Waley les commente plus précisément dans *The Nô Plays of Japan*, deux livres que possédait Claudel. C'est dans ce second livre, comme l'explique Nishino Ayako, que Claudel a trouvé la citation qu'il recopie en 1926 dans son journal, la traduisant à sa manière : « Oubliez le théâtre et regardez le Nô. Oubliez le Nô et regardez l'acteur. Oubliez l'acteur et regardez l'idée (le cœur, kokorô). Oubliez l'idée et alors v[ous] comprendrez le Nô (Seami) » (J. I, p. 729).

Après un examen de la première réception de l'œuvre de Zeami parmi les japonologues occidentaux, Nishino Ayako explicite l'environnement, dans l'œuvre de Zeami, de la citation relevée par Claudel, analysant pour finir l'interprétation possible de cette citation d'un point de vue claudélien. L'ensemble est riche, instructif et soigneusement argumenté, tentant de mesurer la distance qui existe entre un esprit oriental marqué par la philosophie zen, et un esprit occidental éduqué à l'effort de rationalité. L'un des intérêts de l'argumentaire réside aussi dans l'écart que décèle la critique entre le texte original et la traduction d'A. Waley, entre la traduction d'A. Waley et celle de Claudel, détails infimes mais révélateurs d'une certaine lecture du nô par ce dernier. Il nous semble toutefois difficile de ramener la pensée de Claudel à une « pensée positive, rationnelle, en un mot occidentale » : si le dramaturge relève cette (seule) phrase de Zeami, c'est qu'elle parle en lui aux forces les moins rationnelles et les plus disponibles pour une approche de l'invisible, c'est que la Chine d'abord, le Japon ensuite ont révélé au plan artistique et spirituel des affinités et des consonances qui ont touché et enrichi celui qui de toutes ses forces rejetait les principes positivistes de

la France de sa jeunesse. L'étude de la phrase de Zeami soulève des interrogations précises, à la fois linguistiques et philosophiques qu'envisage successivement M^{elle} Nishino, auxquelles nous ajouterons celle-ci : le « alors » final introduit par Claudel dans la citation n'a-t-il pas autant un sens temporel que logique ? La forme de l'adage ne relèverait-elle pas dans son esprit moins d'une forme syllogistique que d'une invitation irrationnelle, merveilleuse, à entrer dans la magie du nô en dépassant précisément le jeu des apparences, la suite des phénomènes qui s'offrent à lui ? L'enchaînement des opérations lui est peut-être apparu, non comme une succession additive, mais comme une traversée progressive, une métamorphose conduisant véritablement le spectateur de nô, cette école de tension et d'attention, à un abandon de tous ses modes habituels de penser et de percevoir, et (« alors ») à une métamorphose de soi qui lui fasse toucher à l'essence sacrée (et originelle) de cet art. Le dialogue que nous ouvrons signale tout l'intérêt de cet article qui préseigne de fructueuses recherches à venir.

Catherine MAYAUX